

ALLOCUTION DE FIN DE MANDAT

par Jean-Paul Lanly¹

Trésorier perpétuel de l'Académie

Chères consœurs, chers confrères,

Rassurez-vous, je ne serai pas très long... encore qu'il y aurait beaucoup de choses à dire, et même à redire. Ceci est une «allocution de fin de mandat». L'expression, qui n'est pas de moi, est un peu ampoulée, mais elle a un grand avantage, celui de comporter le terme «mandat». Il y a six ans, à pareille époque, vous me choisissiez à une courte majorité pour assumer la fonction de trésorier perpétuel. Vous me confiiez alors un mandat, je viens vous le remettre aujourd'hui, et vous le transmettez dans plusieurs semaines à mon successeur.

En guise de première partie, introductive, je vais vous faire un aveu : j'ai un faible pour les institutions publiques et parapubliques, aux niveaux national et international ; et j'apprécie de les servir. Parmi les nombreuses raisons de ce penchant, il est une propriété importante de ces organisations, à savoir que leurs statuts et leurs règles permettent de border, de cadrer la malice humaine, et d'en atténuer les effets délétères. Par malice, je ne désigne pas celle des malicieux, cette tournure d'esprit somme tout bienveillante. Non, je veux parler de la grosse malice, dont Littré nous dit qu'elle est l'inclination à faire le mal, le véritable antonyme de la vertu, aussi vieille qu'*homo sapiens*, consubstantielle à notre espèce, et qui ne disparaîtra qu'avec lui.

Aussi, quand un soir des vacances de la Toussaint 2007, je reçus dans ma thébaïde auvergnate un appel de mon ami Georges Touzet, alors vice-président, et à qui je tiens à rendre hommage aujourd'hui, qui me demandait si je serais intéressé de poser ma candidature comme trésorier perpétuel, je n'hésitais pas longtemps. Ce n'était pas parce qu'il me disait pour me convaincre qu'il suffirait d'être présent les trente mercredis d'activité de la Compagnie, et de signer alors quelques papiers et quelques chèques. Non, je pressentais bien que cela ne serait pas aussi facile, mais il ne me déplaisait pas, tout au contraire, de servir une institution nationale comme l'Académie, à laquelle j'avais déjà consacré un certain temps au sein de la Section 2 en organisant plusieurs séances.

La deuxième partie de cette allocution, la plus importante, est celle des remerciements à vous tous, et notamment à ceux et celles avec qui j'ai eu à travailler durant mon «sexennat».

Je commencerai par les deux vice-trésoriers qui m'ont soutenu et ont supporté, au sens français du terme bien sûr, mon humeur et mes insuffisances. Je veux parler de Pierre Marsal qui m'initia aux arcanes du fonctionnement de notre maison, et, depuis 2009, à Claude Sultana dont la sagesse et le bon sens me furent très utiles dans l'accomplissement de ma tâche. Et, sur le plan des finances, j'ajouterai mes consœurs et confrères de la Commission des fonds que j'ai déjà eu l'occasion de remercier à notre dernière réunion.

¹ Ingénieur général honoraire du GREF. Ancien Directeur de la Division des ressources forestières de la FAO. Ancien Président de la section « Nature, forêt, bois » du CGGREF.

Je poursuivrai par nos confrères les plus présents au siège, en commençant par Christian Ferault, dont nous ne réaliserons jamais assez tout ce que nous devons à son extrême dévouement et à sa compétence tous azimuts. Puis Emile Choné, notre grand «numérisateur» et «télétransmetteur», conservateur des papiers anciens et chasseur du papier d'aujourd'hui. Et j'inclurai avec eux notre très dévoué et infatigable responsable des relations extérieures et visites, Christian Maréchal qui n'a jamais manqué une occasion de m'encourager dans mes efforts.

Je voudrais aussi remercier les six présidents, dont les deux premiers étaient des collègues amis, Georges Touzet, le forestier talentueux, et Jean Dunglas, l'hydrologue érudit, ainsi que les quatre suivants que j'ai appris à connaître et estimer, Bernard Saugier, le normalien subtil, Jean-François Morot-Gaudry, le scientifique ouvert, Jean-François Colomer, le journaliste habile et Christian Lévêque, l'écologue pourfendeur des conflits d'intérêt écologistes. Et je me permettrai de vous ajouter, Monsieur le vice-président, qui allez devenir notre président, car j'ai connu avec vous l'aventure d'organiser la seule réunion internationale de l'Académie durant ces six années, la séance européenne du 250^{ème} anniversaire en mai 2011.

Il me faut remercier mes deux confrères, eux aussi perpétuels, Guy Paillotin et Gérard Tendron, les deux secrétaires perpétuels avec qui j'ai coopéré durant ces six années, et à propos desquels les statuts précisent qu'ils sont les *alter ego* du trésorier perpétuel. Ego C'est une pure coïncidence que ce terme fasse irruption à ce stade de mon propos. Sur le mode de la prétérition - cette figure de rhétorique qui consiste à dire ce que l'on prétend ne pas dire -, sur le mode de la prétérition donc, je ne parlerai pas de cette notion d'ego, sauf pour dire que j'ai eu la chance de cohabiter avec deux grands porteurs de ce trait de caractère, le premier doué d'une intuition exceptionnelle, et le second d'un instinct remarquable. J'ai beaucoup appris à leur contact, et de ceci je leur sais gré.

Je voudrais aussi exprimer ma gratitude à tous les secrétaires de section, je dis bien tous, que j'ai connus pendant ces six années. J'ai eu avec eux d'excellents rapports, que j'attribue en partie à ce que nous étions, eux et moi, engagés intensément et sur le long terme au service de l'Académie.

Je remercie aussi nos quatre dames permanentes formant l'unité de soutien de l'Académie sans laquelle celle-ci ne saurait fonctionner: Madame Corinne Migné, assistante; Madame Christine Ledoux-Danguin, secrétaire de rédaction; Madame Sylvie Verger, secrétaire; et Madame Monique Hannot, gardienne. Ma coopération avec elle aura été densément dialectique, chacun et chacune faisant un effort pour maintenir un équilibre général, métastable et dynamique à la fois, dans le respect de nos rôles et responsabilités respectifs. Pour avancer cependant, il m'aura fallu maintes fois oublier que, des cinq d'entre nous, j'étais le seul en contrat à durée déterminée, contrat qui vient aujourd'hui à expiration.

Enfin, l'Académie doit beaucoup à d'autres de ses membres que ceux déjà cités, avec lesquels j'ai été amené à travailler, ou dont j'ai reçu d'excellents conseils. Ils sauront se reconnaître. Et je les remercie tous ensemble, non sans mentionner l'un d'entre eux, à savoir Daniel Dattée qui à lui seul assure une coopération très active avec un nouveau partenaire important de l'Académie.

Je conclurai sur une note optimiste. Les sociétés savantes, la nôtre particulièrement, ont été créées il y a longtemps. Le monde et ses manières ont bien changé depuis lors. L'intelligence des académies font qu'elles cherchent à s'adapter en définissant leur niche, en explorant les contours et en la remplissant d'initiatives et d'avis utiles à la société. C'est ce que fait notre Compagnie avec de plus en plus d'entrain. Ce que j'ai pu apprendre des autres académies d'agriculture européennes montre que la nôtre fait partie du peloton de tête. Cela ne m'étonne d'ailleurs pas, ma longue expérience à la FAO montrant que notre pays était parmi les plus outillés institutionnellement, et que l'on pouvait s'appuyer sur ses structures nationales pour gérer des programmes internationaux durables.

Aussi ne saurais-je trop encourager mes confrères plus jeunes à s'engager durablement, cet adjectif est important, au service de notre Compagnie afin qu'elle joue de mieux en mieux son rôle dans la Société.

Chères consœurs, chers confrères, je vous remercie.